

# L'influence hellénique chez Leconte De Lisle confrontée à un aspect inattendu de son inspiration

R. Hibon

► **To cite this version:**

R. Hibon. L'influence hellénique chez Leconte De Lisle confrontée à un aspect inattendu de son inspiration. Travaux & documents, Université de La Réunion, Faculté des lettres et des sciences humaines, 1992, pp.45–50. hal-02170711

**HAL Id: hal-02170711**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02170711>**

Submitted on 28 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'INFLUENCE HELLÉNIQUE CHEZ LECONTE DE LISLE CONFRONTÉE À UN ASPECT INATTENDU DE SON INSPIRATION

Depuis la découverte des Arts et des Lettres de la Grèce antique qui donnèrent enthousiasme et poids à notre Renaissance, la langue française et sa poésie se sont enrichies au XVII<sup>e</sup> siècle par l'étude des grands modèles grecs et ont acquis ampleur et profondeur nouvelles. Le XVIII<sup>e</sup> siècle, accaparé par les sollicitations du moment, n'a guère continué l'œuvre des deux siècles précédents que seul André Chénier sut poursuivre et porter souvent à la perfection. Après Hugo qui, poussé par les événements, chanta la Grèce renaissante, il a fallu attendre surtout Leconte de Lisle pour que notre poésie pût retrouver le sentiment et le goût de la Grèce et de l'Hellénisme, sources inépuisables d'expression littéraire.

Leconte de Lisle, en effet, au cours de ses études et de ses lectures a constamment développé en lui une vision de la Grèce et de la beauté grecque. Une pièce écrite vers 1850, *Hypatie* "celle qui est le plus haut", représente cet idéal de beauté physique et morale, en opposition à la laideur du monde, telle que le poète l'a ressentie. Rapprochons d'*Hypatie* le poème qui parut le 20 décembre 1875, dans *La République des Lettres*, sous le titre grec d'*Epiphanie*, dont le sens d'"apparition" n'est pas sans importance. Il est remarquable qu'*Hypatie* présente, à côté des plus nobles sentiments de beauté et de pureté, cette animosité qui fut fréquente chez le poète, dès qu'il compare la Grèce d'avant le Christianisme à celle qui le suivit. *Epiphanie*, pièce de vingt vers, est d'une sobriété assez rare chez notre poète et manifeste la vision d'un personnage féminin aussi beau qu'*Hypatie* et aussi sûr de soi, mais dont l'aspiration morale est d'un autre ordre. Le rapprochement de ces deux poèmes permettra de découvrir ce qu'ajoute *Epiphanie* à l'aspect grec de la poétique de Leconte de Lisle.

Porter la Grèce en soi comme le faisait notre poète, c'est agréer toute la civilisation hellénique, sa pensée et ses œuvres,

c'est à dire posséder non seulement le culte de la beauté, mais aussi le sens et le goût de la pureté où se retrouvent sagesse et vérité. C'est encore vivre comme à l'unisson avec la Grèce par le biais de ses dieux et déesses qui représentent un idéal élevé, malgré la détérioration morale de plusieurs d'entre eux qui s'est opérée dans l'esprit des couches les moins éclairées du peuple grec, permettant ainsi à l'esprit satirique d'un Lucien de déconsidérer tout l'Olympe. Il faut bien admettre que les dieux et les héros des grecs sont doués des plus hautes qualités et ainsi se manifestent aux hommes le plus souvent comme des modèles à imiter. Ce sont ceux-là surtout que Leconte de Lisle a chantés. Il est courant de parler de beauté lorsqu'il s'agit de la civilisation grecque, de ses Arts et de ses Lettres, mais il convient peut-être de préciser d'abord le contenu du mot lui-même. A contempler les colonnes du temple de Poséidon au Cap Sounion, à relire *l'Illiade*, *Oediperaï* ou le *Phédon*, à regarder encore l'Hermès de Praxitèle ou la petite Coré verte du musée de l'Acropole, que ressent-on sinon une élévation de l'esprit, le sentiment d'un équilibre découvert, une harmonie de lignes et de formes, une délicatesse de sentiment et d'expression ? Tous ces traits ne sont-ils pas des aspects de la Beauté ? Leconte de Lisle a tenté de définir par approches successives la Beauté, quand il écrit dans *l'Avant-propos aux Poètes contemporains* "le monde du Beau, l'unique domaine de l'Art, est, en soi, un infini sans contact possible avec toute autre conception inférieure que ce soit. Le Beau n'est pas le serviteur du vrai, car il contient la vérité divine et humaine. Il est le sommet commun où aboutissent les voies de l'esprit". Dans la *Préface des Poèmes et Poésies*, Leconte de Lisle, précisant les "trois qualités incomparables du génie hellénique, l'ordre, la clarté et l'harmonie"<sup>1</sup> portées à un haut degré présentent une définition exacte de la beauté grecque. Ainsi les personnages grecs, divins et humains pour lesquels Leconte de Lisle a marqué le plus d'attrait sont tous beaux. Mais Hypatie est, peut-être, le modèle que le poète célèbre avec le plus de ferveur. N'est-ce pas sa beauté qui sert en quelque sorte de support à son génie ?

Tu faisais, sur la nuit moins sombre des vieux âges  
Resplendir ton génie à travers ta beauté !

---

1. In *Derniers poèmes*, p. 229, Lemerre, 1952.

Car chez Hypatie la beauté n'est pas seulement physique, elle s'accompagne de sagesse qui est surtout fidélité à la vérité agréée. Hypatie à qui "les dieux bienveillants n'avaient rien caché" représente cette vérité de l'antique religion dont elle est la gardienne et avec laquelle elle fait corps. Dans *Hypatie et Cyrille* qui est une suite à *Hypatie*, le reproche fait aux chrétiens de l'évêque Cyrille est de "blasphémer la beauté, la lumière et la vie". Ici l'héroïne grecque lutte pied à pied pour défendre l'Idéal antique. Après avoir rappelé à Cyrille la sereine beauté du *Timée* et du *Phédon* elle s'écriera : "Jean n'a-t-il point parlé comme autrefois Platon ?". Ainsi, par la sagesse d'Hypatie, la vérité atteint la beauté et, à la fin du dialogue, la vierge grecque pourra, confondant son honneur et son devoir, dire sa fierté

....

de confesser librement sous les cieux  
Le beau, le vrai, le bien qu'ont révélés les Dieux.

Chez Klytie se retrouve aussi cette beauté qu'accompagne et exalte le sens du divin :

Korinthe et l'Ionie et la divine Athènes  
Sculpteraient son image en un marbre éternel ;  
La trirème sacrée inclinant ses antennes  
L'eût nommée Aphrodite et l'eût placée au ciel.

...

Ses beaux yeux sont tout pleins de ces clartés divines...

Parfois la beauté permet d'atteindre à une sorte de sérénité impassible qui, pour Leconte de Lisle, est assurément un trait divin, car elle s'apparente à une force intérieure sans rapport avec l'humanité. Un quatrain de *Vénus de Milo* est à ce sujet riche de sens :

De bonheur impassible, ô symbole adorable,  
Calme comme la Mer en sa sérénité,  
Nul sanglot n'a brisé ton sein inaltérable,  
Jamais les pleurs humains n'ont terni ta beauté.

Parallèlement, dans les derniers vers de *Paysage*, l'Égipan découvre le calme intérieur par la contemplation de la beauté :

De la rumeur humaine et du monde oublieux  
 Il regarde la mer, les bois et les collines,  
 Laissant couler sa vie et les heures divines  
 Et savourant en paix la lumière des cieus.

Ainsi l'illumination que dispense la beauté, non seulement élève l'esprit et le cœur, mais procure à celui qui s'y livre une plénitude intérieure qui le rapproche des dieux.

Avec la beauté et la sublimant, la plus haute qualité des divinités grecques évoquées par Leconte de Lisle est la pureté. Le poète insiste sur cette qualité tout au long du poème *Hypatie*. Il semble même en faire une condition de la beauté lorsqu'il songe à "l'impure laideur" devenue "reine du monde". Parallèlement à *Hypatie* on pourrait rassembler bon nombre de pièces des *Poèmes antiques*, telle *Thyoné*, "vierge au regard vainqueur" qui proclame elle-même la constance de sa sublime vertu : "Vierge j'aurai vécu, vierge sera mon ombre".

Parmi les autres vierges célébrées avec admiration retenons Klytie, aussi fière et inflexible que belle et pure. C'est aussi le cas de Klytios, vainement recherché par la néréide Glaucé, alors que ses sentiments l'élèvent vers la divinité de Kybèle, car il n'aspire qu'à l'amour véritable qui ne saurait cesser ; telle encore et surtout Kybèle elle-même, l'éminente déesse à la fois vierge et mère, "assise au centre immobile du monde" et qui, bienveillante, donne "aux mortels la force et la sagesse" ainsi que "les Espérances immortelles". Il est difficile à la lecture de ce poème, de ne pas penser au culte rendu à Marie, à la fois vierge et mère, elle aussi placée au centre du monde, médiatrice entre le ciel et la terre. Leconte de Lisle a-t-il tenté ici de réaliser un syncrétisme religieux ou n'est-ce qu'une simple coïncidence ? Il serait imprudent d'en décider. Mais les Grecs avaient compris que beauté et pureté caractérisent une âme élevée qui a découvert la sagesse et la vérité et choisi de se rapprocher des dieux. Sans doute y-a-t-il aussi là une façon de réagir de la société grecque la plus élevée contre le laisser-aller de l'autre partie du peuple qui n'a vue chez Aphrodite et les excès de son culte mal compris qu'une occasion de licence. La grandeur de la religion grecque antique pourrait ainsi se mesurer à la valeur reconnue de la beauté et de la pureté qui en lui procurant force et sagesse élèvent la condition humaine jusqu'à rejoindre celle des Dieux.

Nous annonçons au début de ces pages l'aspect de complémentarité qui nous paraît exister entre *Hypatie* et *Epiphanie*, ces deux poèmes qui présentent deux êtres d'exception ; le premier Hypatie, situé dans la dureté quotidienne du réel, l'autre qui se place au delà de l'aspect contingent de ce même réel et vit dans une réalité transcendante, ses "yeux calmes ouverts sur l'horizon céleste".

On serait porté à croire que Leconte de Lisle, attiré par cet être de perfection se soit borné à une admiration contemplative lui interdisant toute réaction personnelle. La perplexité du poète devant cette créature à la fois de rêve et de perfection tient peut-être à ce que Leconte de Lisle est comme face à une vision surgie devant lui, s'imposant à lui et qui apparemment indifférente aux réactions possibles du poète, poursuit sa marche calmement. Disons tout de suite qu'*Epiphanie* et son aspect de mystère doivent surprendre le lecteur. Cependant si l'on examine de très près le personnage et le paysage évoqués parfois avec quelque précision, il est difficile de ne pas penser à *Séraphîta* de Balzac qui fut composé de 1833 à 1835. Dans l'un et l'autre texte on reconnaît le même cadre, le même aspect calmé et étrange du personnage et le même sens mystérieux de l'au delà. C'est dire assez que Leconte de Lisle n'est pas le poète impassible qu'une légende a inventé d'après des apparences trompeuses, il n'est pas non plus un désespéré, comme le pensait Gustave Lanson, mais plutôt un être très sensible qui, après hésitations et doutes ne se refusait pas à accueillir des impressions nouvelles.

Il nous semble bien, en effet, que Hypatie, héritière d'une grande civilisation est assez proche de la vierge nordique d'*Epiphanie*, toute tournée vers l'idéal de sagesse, de pureté et de beauté ; mais tandis que la première est encore attachée aux questions terrestres et à la subtilité de la discussion, l'autre affranchie de tout ce qui n'est que passager se dirige vers "l'horizon céleste", car elle a atteint le plus haut degré de la connaissance. Désormais elle n'a que faire de la parole. Elle va, elle sait, elle voit. Si nous nous sommes permis cette comparaison des deux poèmes, c'est que nous considérons que Leconte de Lisle a été conscient des limites d'*Hypatie*, encore attachée au monde et à ses disputes et, dès sa découverte de la vierge nordique dont la sagesse atteint le plus haut degré de la connaissance, il ne lui prête pas la parole désormais inutile, mais

il demeure dans l'admiration et la contemplation.

S'il est vrai que l'on peut considérer Hypatie comme la muse de Leconte de Lisle, ainsi que le pensait Costis Palamas<sup>2</sup>, le poète grec le plus célèbre du XIX<sup>e</sup> siècle qui portait haut le poète le plus célèbre de la Réunion, il conviendrait sans doute de placer auprès d'elle le personnage d'Epiphanie que Leconte de Lisle désigne seulement par le pronom "elle" et qui ajouterait à Hypatie la sérénité de l'absolu. Ne serait-ce pas se mettre en accord avec ce que Leconte de Lisle a ressenti à la lecture de *Séraphîta* ? Ne serait-ce pas enfin porter un peu plus haut et à sa juste place le poète lui-même ?

**R. HIBON**

*Chargé de Recherches au CNRS  
Université d'Avignon*

---

2. C. Palamas (1859-1943) a traduit en vers grecs sept poèmes de Leconte de Lisle parmi lesquels *Hypatie* et *Epiphanie*.